

Économie informelle et circulation du cash en Afrique du Nord: Étude comparative et Analyse des dynamiques

Nouhaila Hatem & Hicham Sadok



Introduction

L'économie informelle joue un rôle central dans les économies en développement.

Elle inclut des activités légales mais non déclarées, souvent invisibles aux institutions.



Elle joue parfois un rôle d'amortisseur social, mais elle engendre aussi des pertes fiscales et une faible protection sociale.

Problématique



Informel



Cash

Le cash est-il un simple symptôme de l’informalité ou un facteur qui l’alimente ?

Approche comparative sur quatre pays : Maroc, Algérie, Tunisie, Égypte

Analyse sur 20 ans (2001–2020) à partir de données macroéconomiques officielles (BM, FMI)

Deux niveaux d'analyse :

- Analyse descriptive des tendances cash/informalité
- Régressions économétriques (modèle simple puis multi-causal)

Variables considérées : cash en circulation, taille de l'économie informelle, croissance du PIB, inflation, stabilité politique



Cadre théorique

- L'Économie Informelle : Un Phénomène Mondial Complexe (Mead et Morrisson, 1996)
- Le concept reste mal défini (Charmes et Adair, 2022) avec plus de vingt termes équivalents recensés en 1989 (Willard, 1989).
- Imprécision due aux objectifs de recherche divergents et à l'approche par les éléments constitutifs (Dell'Anno, 2022) —→ Difficilement comparables (Elgin et Oztunali, 2012).

Malgré les défis, des avancées conceptuelles et méthodologiques ont permis une meilleure compréhension du phénomène.

Quatre approches théoriques principales pour étudier l'économie informelle :

- Approche Dualiste : L'informel comme activité distincte, s'étendant en cas de non-absorption de la main-d'œuvre par le formel (Lewis, Harris et Todaro).
- Approche Structuraliste : Interdépendance où l'informel est subordonné au formel (fourniture de main-d'œuvre et intrants à bas coût).
- Approche Légaliste : L'informalité comme choix délibéré pour échapper aux contraintes réglementaires (De Soto).
- Approche Multi-causale : Intègre plusieurs facteurs, considérant les théories précédentes comme complémentaires.

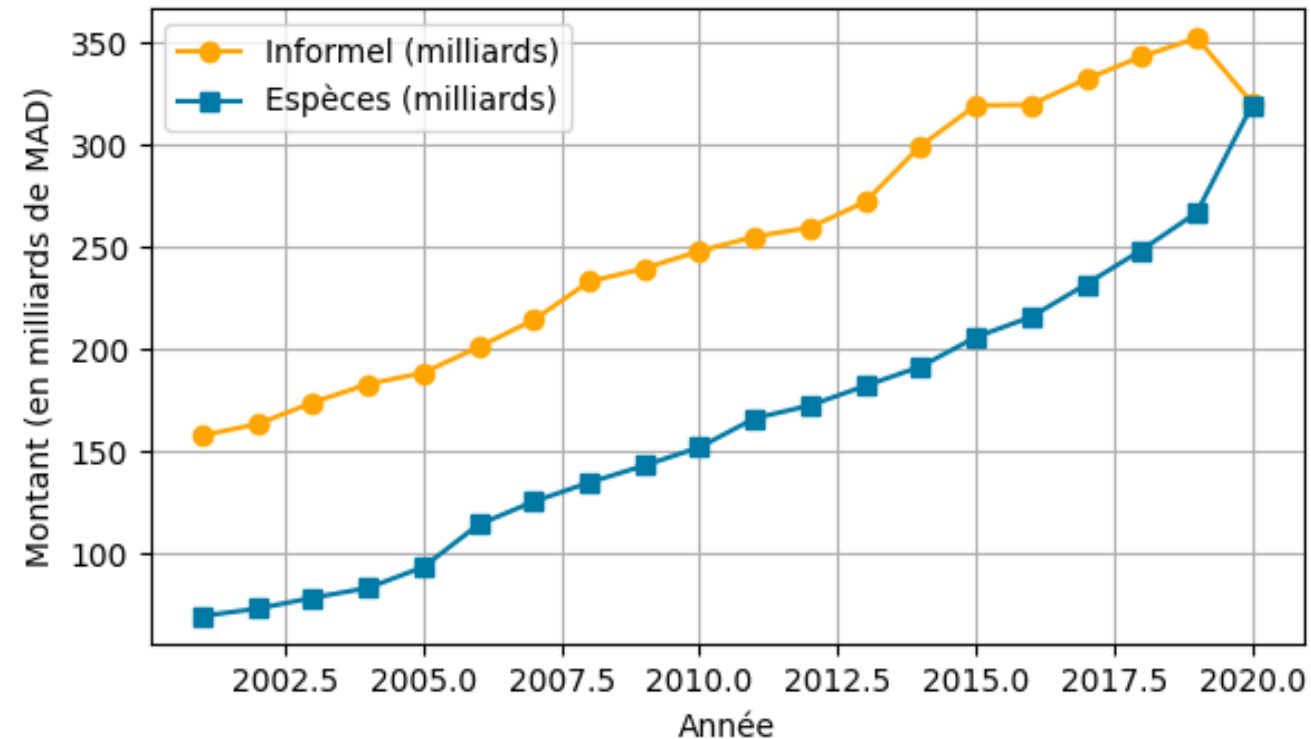
Approche multi-causale

- Intègre les dimensions économiques, structurelles, institutionnelles et comportementales
- Permet de dépasser les explications uniques ou trop partielles
- Le cash y est considéré comme un catalyseur ou un facilitateur de l'informalité
- Adaptée aux contextes hétérogènes des pays d'Afrique du Nord
- Référence principale : Huang et al. (2020)

Maroc

- ❑ L'économie informelle représentait environ **1/3 du PIB** et **77 % de l'emploi** en 2018
- ❑ Inclusion financière limitée, notamment en zones rurales
- ❑ Circulation du cash en forte augmentation entre 2001 et 2020
- ❑ Pic de cash en 2020 lié aux aides COVID distribuées en espèces
- ❑ Informalité : dynamique structurelle, freinée temporairement par la pandémie

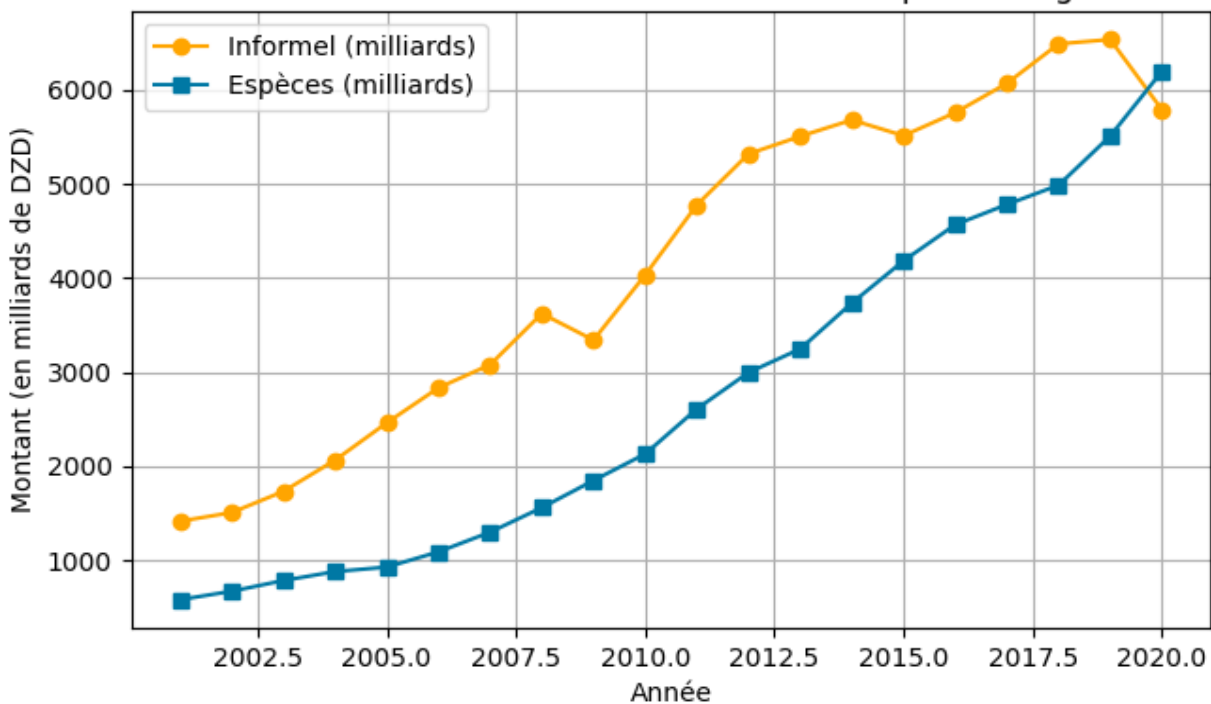
Figure 1 : Evolution de l'économie informelle et de la circulation du cash au Maroc



Source : Fait par les auteurs à partir des données de la BM et du FMI

Algérie

Figure 2 : Évolution de l'économie informelle et de la circulation du cash en Algérie



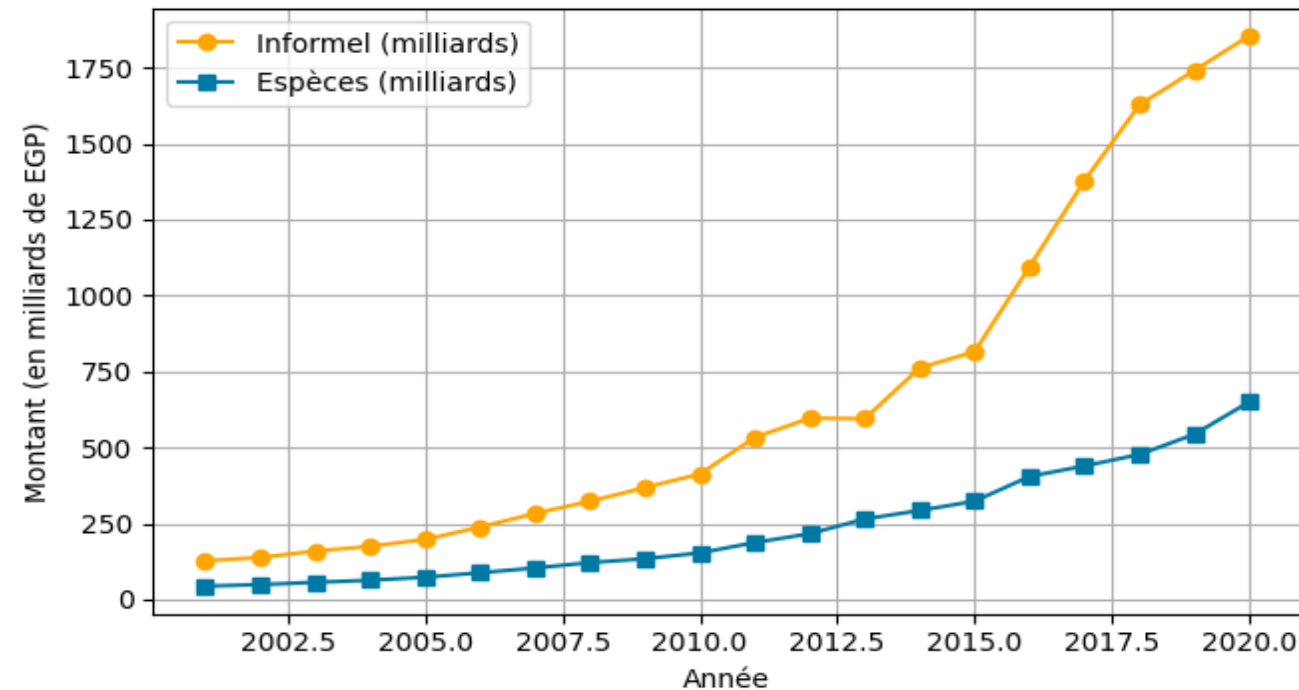
Source : Fait par les auteurs à partir des données de la BM et du FMI

- ❑ Environ **45,6 % de la main-d'œuvre** dans l'informel (2023, Banque d'Algérie)
- ❑ **32,9 % de la masse monétaire** circulerait hors du système bancaire
- ❑ Confiance institutionnelle très faible, thésaurisation élevée
- ❑ Crise politique du Hirak (2019) + chute des revenus pétroliers
- ❑ Recul temporaire de l'informalité en 2020 lié à la pandémie

Égypte

- ❑ Informalité : environ **60 % de l'emploi total**
- ❑ Part de l'économie informelle estimée entre **40 % et 70 % du PIB**
- ❑ Forte croissance du cash depuis 2014
- ❑ Réformes économiques majeures et inflation élevée
- ❑ Faible inclusion financière, confiance limitée dans les institutions

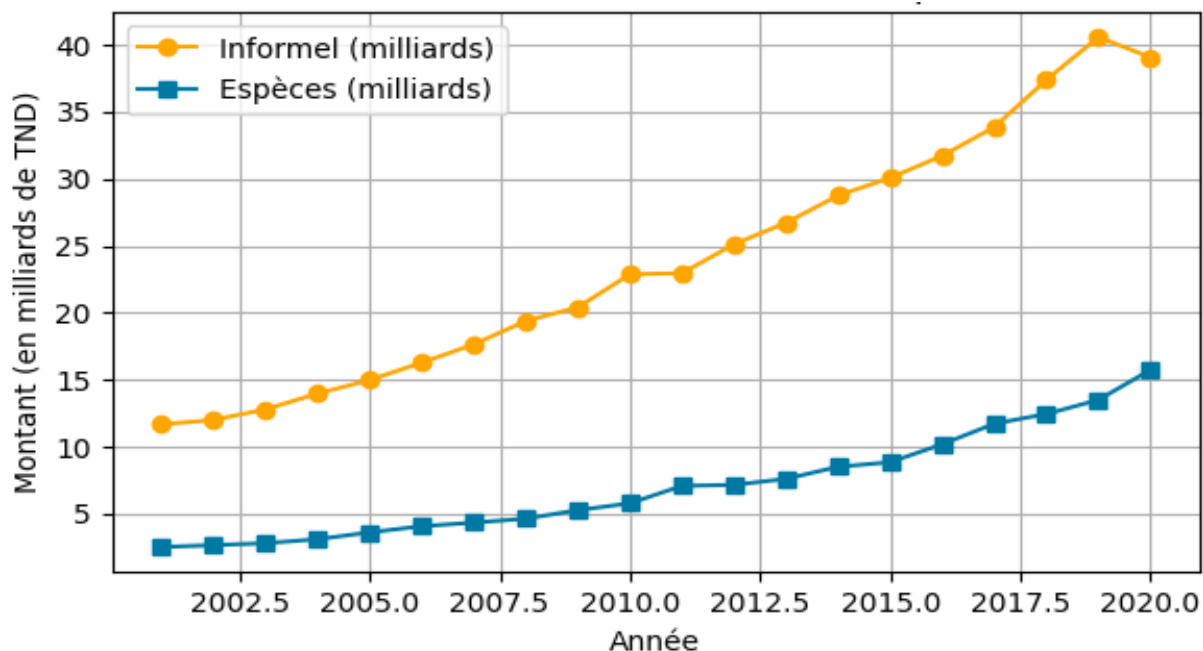
Figure 3 : Évolution de l'économie informelle et de la circulation du cash en Égypte



Source : Fait par les auteurs à partir des données de la BM et du FMI

Tunisie

Figure 4 : Évolution de l'économie informelle et de la circulation du cash en Tunisie



Source : Fait par les auteurs à partir des données de la BM et du FMI

- Informalité estimée à environ **38 % du PIB**
- Part de l'emploi informel : **46 % en 2020**
- Évolution plus stable du cash et de l'informalité sur 20 ans
- Amélioration du cadre légal post-révolution (Constitution de 2014)
- Réformes fiscales et bancaires amorcées mais encore limitées

Analyse descriptive

- Croissance parallèle du cash et de l'informalité dans les 4 pays
- Intensité variable selon les contextes nationaux (très forte en Égypte, plus modérée en Tunisie)
- Pic de circulation fiduciaire en 2020 (effet COVID-19)
- Relation cash/informalité : coïncidences visibles mais pas uniformes
- Mise en évidence de tendances structurelles + effets conjoncturels

Modèle économétrique simple

- ❑ Régressions linéaires : part du cash → taille de l'économie informelle
- ❑ Corrélation forte dans les 4 pays
 - Maroc : $R^2 = 0,90$
 - Égypte : $R^2 = 0,97$
 - Algérie : $R^2 = 0,93$
 - Tunisie : $R^2 = 0,87$
- ❑ Résultats visuellement confirmés par les courbes
- ❑ Le cash apparaît comme un facteur explicatif majeur, mais non exclusif

Modèle multi-causal

❑ Régressions multivariées :

Variable dépendante : taille de l'économie informelle

Variables explicatives :

- part du cash en circulation
- croissance du PIB réel
- inflation
- stabilité politique (indice WGI)

❑ Objectif : isoler l'effet propre du cash

❑ Approche adaptée à la complexité des contextes nord-africains

❑ Référence théorique : approche multi-causale (Huang et al., 2020)

Résultats multi-causaux : Maroc & Algérie

Maroc



- ❑ Cash : facteur significatif
- ❑ Croissance du PIB : impact positif sur l'informalité
- ❑ Stabilité politique : effet non significatif
- ❑ Interprétation : informalité structurelle mais sensible à la dynamique économique

Algérie



- ❑ Cash : effet modéré
- ❑ Instabilité politique : principal facteur explicatif
- ❑ Croissance et inflation : effets secondaires
- ❑ Interprétation : contexte institutionnel central dans les variations d'informalité

Résultats multi-causaux : Égypte & Tunisie

Égypte



- ❑ Cash = facteur principal
- ❑ Inflation : significative, effet amplificateur
- ❑ Croissance et stabilité politique : effets faibles
- ❑ Interprétation : informalité fortement monétisée, renforcée par l'instabilité macroéconomique

Tunisie



- ❑ Cash : effet modéré
- ❑ Stabilité politique : effet réducteur significatif
- ❑ Croissance : effet faible
- ❑ Interprétation : dynamique institutionnelle plus structurante, réformes partiellement efficaces

Discussion

- ❑ Le cash agit comme **catalyseur** de l'informalité, mais son rôle varie selon le contexte
- ❑ L'informalité reste une **dynamique multi-factorielle** : facteurs économiques, institutionnels et sociaux interagissent
- ❑ Contexte égyptien : informalité **monétisée**, amplifiée par l'instabilité macroéconomique
- ❑ Contexte tunisien : informalité **structurellement freinée** par la stabilité politique
- ❑ Importance d'une **lecture différenciée** des politiques de formalisation

Implications politiques

- ❑ Limiter l'usage du cash dans les transactions de grande valeur
- ❑ Accélérer l'inclusion financière (banques, mobile money, digitalisation)
- ❑ Mieux cibler les politiques selon les contextes :
 - Égypte : stabilisation macroéconomique et monétaire
 - Algérie : restauration de la confiance institutionnelle
 - Maroc : appui aux micro-entreprises et réforme fiscale progressive
 - Tunisie : consolidation des réformes existantes
- ❑ Combiner approche monétaire, fiscale et institutionnelle
- ❑ Formalisation : pas seulement un objectif fiscal, mais un levier de développement

Conclusion

- ❑ L'usage du cash est un facteur structurant mais inégal selon les pays
- ❑ L'approche multi-causale permet de saisir la complexité des dynamiques informelles
- ❑ L'informalité n'est ni résiduelle ni marginale : elle est systémique
- ❑ Nécessité d'adapter les politiques de formalisation aux contextes locaux
- ❑ Perspectives de recherche : intégration des comportements individuels et effets des politiques numériques